

Une hausse des contaminations qui rappelle de précédentes alertes

Le nombre moyen de contaminations a augmenté de 11 % au cours des derniers jours. Avec un pic à Bruxelles et dans les deux Brabant. Un indicateur parfois annonciateur de mauvaises nouvelles. A surveiller de près.

LOUIS COLART

Plus encore de quoi paniquer, mais la situation est à surveiller. Les derniers chiffres de l'épidémie de coronavirus publiés dimanche matin avaient de quoi mettre en alerte les spécialistes. Voyez plutôt : le nombre moyen d'infections s'élève à 1.776,7 par jour entre le 31 décembre et le 6 janvier, en hausse de 11 % par rapport à la semaine précédente. Une hausse des contaminations bien variable d'une province à l'autre. Le nord du pays (Limbourg, Anvers...) connaît une légère diminution des cas alors qu'à Bruxelles (+62 %) ou dans les Brabant wallon (+44,5 %) et flamand (+21,5 %), ce nombre a considérablement augmenté par rapport à la semaine précédente.

Toutefois, les autres indicateurs dévoilés par Sciensano restent dans les clous. Le nombre d'hospitalisations a diminué (-9 %) entre le 3 et le 9 janvier, avec 135 admissions par jour en moyenne. En moyenne, le covid a fait 58,4 morts chaque jour entre le 31 décembre et le 6 janvier, en recul de 15,1 %.

Si le chiffre des contaminations est inquiétant, c'est qu'il est souvent le premier indicateur en hausse. Les hospitalisations et leur cortège d'ennuis n'arrivent que deux à trois semaines plus tard. Comme le 28 août 2020, où nous retrouvons le même chiffre de +11 % de contaminations en moyenne sur une semaine. Le chiffre était annonciateur de la deuxième vague. Contre-exemple avec le 8 décembre et son +12 %, qui ne s'est - heureusement - pas transformé, 10 ou 15 jours plus tard, en reprise de la deuxième vague.

Surveillance minutieuse

Alors, troisième vague en vue ? On n'y est pas. Il faudra surveiller d'extrêmement près les chiffres de Sciensano publiés cette semaine tout en prenant en compte l'habituel creux de lundi-mardi consécutif au moindre nombre de tests réalisés au cours du week-end précédent.

Sur RTL-TVI, dimanche, la virologue Erika Vlieghe se montrait prudemment optimiste. « On craint toujours une nouvelle vague, il ne faut pas sous-estimer le virus. Grâce aux efforts de la population, on a des chiffres plus bas que dans d'autres pays. Mais il faut les garder bas. » C'est tout l'enjeu des dix prochains jours.

20.038

Le cap symbolique des 20.000 morts est dépassé. Depuis le début de l'épidémie de covid, 20.038 personnes sont décédées en Belgique, dont 8.692 en maison de repos, a communiqué Sciensano dimanche. La barre des 10.000 décès avait été atteinte le 30 septembre.

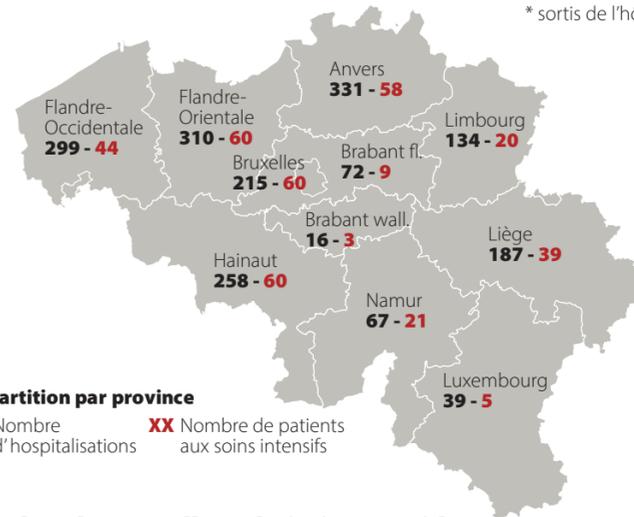
Chaque pays à son mode de calcul, mais ce chiffre de 20.000 révèle la véritable hécatombe subie par la Belgique. A titre de comparaison, la France comptabilise plus de 67.500 décès, les Pays-Bas 12.300. Si l'on prend en compte les chiffres de surmortalité, en comparant 2020 aux années précédentes, la Belgique est bien l'un des pays du monde les plus frappés par le virus. Bien qu'il demeure hasardeux d'effectuer des comparaisons (ou de macabres classements) entre les Etats.

Evolution du covid en Belgique

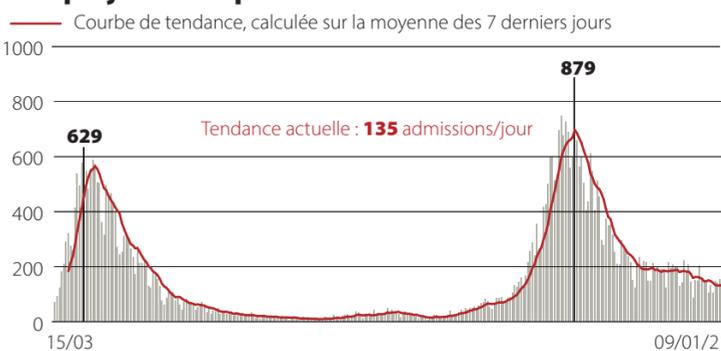
Chiffres publiés le 10/01 - Evolution sur 24 heures

Total morts	Hospitalisations	Soins intensifs	Guéris*
20038	1928	379	46322
+46	-66	0	+200

* sortis de l'hôpital



Nombre de nouvelles admissions covid chaque jour à l'hôpital



Le médecin « Cette fois-ci, écoutez la première ligne. Zut ! »



Si demain nous disons que nous sommes submergés d'appels, qu'on n'attend pas que les gens meurent à l'hôpital pour prendre des mesures



ENTRETIEN
L.CO.

« Médecin généraliste lui-même, le président de la Société scientifique de médecine générale parle de « frémissement », en lien avec les derniers chiffres des contaminations au covid. Thomas Orban espère que le politique sera « cette fois » à l'écoute de la première ligne si venait la troisième vague.

Que vous inspire la hausse du nombre de contaminations au cours des derniers jours ?

On s'y attendait un peu. On est passés d'un mode de vie travail-école à un mode de vie où les écoles sont fermées, on a eu deux fois des fêtes, des congés pour pas mal de personnes, d'office davantage de contacts. Je pense que la majorité des gens ont fait attention, sinon nous aurions une augmentation plus forte. J'entends souvent qu'on pointe du doigt les gens qui sont partis durant les vacances... A l'inverse, je pense que certains sont restés en Belgique et ont vu plus de contacts. J'ai entendu ce discours parmi mes patients. Vous pouvez faire attention mais si vous changez quand même tous les jours de contacts... Je pense qu'il y a des gens qui se relâchent. En particulier la tranche d'âge 16-30 ans. On fait plus la fête à cet âge-là, il suffit de regarder les réseaux sociaux. Je constate que certains n'ont

pas respecté grand-chose. Je ne vois pas pourquoi on échapperait à une réaigulement, comme chez nos voisins.

Est-ce que vous craignez que cette hausse de 11 % (au niveau national) n'annonce la hausse des autres indicateurs dans 2 ou 3 semaines ?

Oui. Je ne suis pas devin, mais c'est forcément une crainte. On peut craindre qu'après le 20 janvier on constate des augmentations beaucoup plus importantes. On va le sentir en médecine générale.

Pour l'instant, les généralistes ne sentent pas cela ?

Non, pas encore. On voit plus de demandes de tests, mais c'est pour des raisons très variées (ce peut être des retours de voyages, etc.). Et puis il y a des gens symptomatiques à d'autres virus qui commencent tout doucement à circuler. Mais on n'est pas dans le rush. Ma crainte vient tout autant du comportement des responsables : pour la deuxième vague, on avait alerté à temps, mi-septembre. J'entends que M^{me} Wilms pense que si on avait été plus drastique plus tôt, cela n'aurait pas changé grand-chose, mais je ne suis pas d'accord. Si on avait pris l'épidémie à la gorge, on aurait empêché qu'elle monte si haut. Maintenant, elle met beaucoup de temps à redescendre. Cette fois-ci, j'espère qu'ils vont écouter la première ligne, zut ! On a connu deux vagues, je

pense qu'on est suffisamment légitimes à leurs yeux pour être écoutés. Si nous disons que nous sommes submergés d'appels, qu'on n'attend pas que les gens meurent à l'hôpital pour prendre des mesures.

Ce n'est pas (encore) ce signal d'alarme que vous tirez...

Non, mais c'est un frémissement. Je rappelle que le frémissement, avant la vague de septembre, on l'avait senti fin août. Quinze jours plus tard, on était dans les « pataqués ». Ils doivent se préparer maintenant à devoir prendre une décision dans dix jours pour dire « hop, on referme ». Je crains que ce ne soit pas le cas. Autre urgence : prendre en compte la santé mentale des gens. On parle beaucoup vaccins, tests, coronavirus... mais on voit que les gens fatiguent.

Est-ce que la hausse des contaminations ne peut pas aussi s'expliquer par cette lassitude de la population ?

J'irais plus loin que le mot lassitude : il y a un besoin vital d'avoir du contact. L'être humain est un animal social. Depuis des mois on n'arrête pas de dire « télétravail », « un seul contact »... Cette crise a montré que l'écran ne remplaçait pas la réalité. On le voit dans nos cabinets : c'est plus que de la lassitude, il y a une forme de souffrance. Je n'ai pas de solution miracle, mais il faut tenir compte de cette souffrance.

On a dépassé les 20.000 morts en Belgique à cause du coronavirus. Une hécatombe. La seule issue crédible, c'est la vaccination ?

Non, l'issue crédible c'est la cohérence et le suivi des décisions. La vaccination est un outil, mais si vous vaccinez et que votre testing/tracing ne fonctionne pas, vous aurez quand même des ennus. La gestion d'un phénomène infectieux est multifactorielle. Par exemple, nous avons toujours un problème de temps entre le moment où les gens sont symptomatiques et le moment où ils contactent le « toubib ». C'est trop long ! Il faut réexpliquer aux gens ceci : dès qu'il y a des symptômes, il faut faire un test. Rapidement. Evidemment, il faut aussi avancer sur la vaccination car nous sommes dans une course de vitesse par rapport à ce virus et ses variants.

Le réseau de généralistes est-il suffisamment impliqué dans la stratégie de vaccination ?

La réponse est non. Nous ne sommes toujours pas dans le groupe de travail « vaccins ». Je trouve cela dingue. C'est comme s'il y avait un problème dans ce pays pour faire confiance aux « toubibs ». Les généralistes sont bien impliqués... mais uniquement par eux-mêmes. Nous avions un contact grâce à Yvon Englert. Mais j'ai appris qu'il avait démissionné.